

Reportage

«L'Aude est devenue une terre aride» : à Durban-Corbières, l'eau ne coule plus de source depuis trois mois

Un article de Libération paru le 15 octobre 2024

L'eau, une ressource essentielle et menacée dossier

En Europe, deux tiers des eaux de surface ne sont toujours pas en bon état

Avec seulement 37 % de ses eaux de surface en bonne ou très bonne santé écologique, l'Europe doit mieux gérer ses ressources pour garantir à ses citoyens de l'eau de bonne qualité, a prévenu ce mardi 15 octobre un important rapport.

[voir tous les articles sur L'eau, une ressource essentielle et menacée](#)

Depuis le 15 juillet, les 650 habitants de la commune sont privés d'eau courante plus d'une dizaine d'heures par jour en raison d'une sécheresse qui perdure. Une situation qui bouleverse le quotidien et le rapport à l'or bleu.



L'agglomération du Grand Narbonne alimente Durban-Corbières en eau à raison de quatre camions-citernes par jour. (David Richard/Transit.Libération)

par [Coppélia Piccolo](#)

publié le 15 octobre 2024 à 7h07

Le cadran de la cuisine affiche bientôt 19 heures. Alexia Moulard, gérante d'un gîte de randonneurs à Durban-Corbières (Aude), prend la direction de l'évier de sa cuisine. Elle

ouvre le robinet. Ses yeux s'écarquillent presque à la vue de l'eau qui en jaillit. «Ça ne va pas tarder à se couper, j'en profite tant qu'il y en a», explique-t-elle, sous les yeux interrogateurs de ses convives. A 19 h 40, le jet n'est plus qu'un filet, signe selon elle que l'on «commence à vider les canalisations». La vaisselle se fera dans des bacs remplis à l'avance. Jusqu'au lendemain matin, pas une goutte ne sortira. [Et le même rituel se répète depuis maintenant trois mois](#), jour pour jour.



La rivière qui traverse Durban-Corbières est à sec depuis des années. Durban-Corbières le 10 octobre 2024 (David Richard/Transit.Libération)

Le 15 juillet dernier, les robinets de ce village proche de Narbonne, niché dans le massif des Corbières, s'étaient coupés à 14 heures, pour ne rouvrir qu'à 8 heures du matin. Plus tard dans l'été, les horaires se sont allégés. Au 10 octobre, [les vannes de tout le réseau d'eau de la ville se ferment](#) de 17 heures à 6 heures, avec des variations d'horaires selon l'emplacement des maisons. En haut de la colline, l'or bleu ne revient parfois qu'à 10 heures.

Bassines, bouteilles et bidons d'eau

Les 650 habitants subissent tous cette situation, résultat d'une sécheresse intense. Sur les trois sources d'eau du village, l'une est à sec, tandis que les deux autres continuent de se tarir. [Les quelques gouttes de pluie des derniers mois ne parviennent pas à remplir la nappe phréatique](#). Le long de la route principale, le lit de la rivière, la Berre, n'est plus qu'un amas de mauvaises herbes et de cailloux. Elle a disparu depuis deux ans et demi, date des dernières fortes précipitations. Les ponts deviennent presque accessoires : on peut passer à gué.

Pour faire face à cette situation, Alexia Moulard «bricole de nouveau». Car c'est la troisième fois sur les quatre dernières années que de telles coupures sont instaurées. «Mais ça n'avait jamais duré aussi longtemps. Là, c'est exceptionnel», poursuit-elle. Pour la douche, de

grands bidons d'eau sont à disposition. Pour les toilettes, «là aussi c'est rustique», rigole la quinquagénaire en désignant le seau d'eau à proximité. Et d'ajouter : «Ce que font nos randonneurs en forêt, nous, on le fait ici, chez nous.» Devant ses clients, elle annonce que «Durban est précurseur d'une situation que le réchauffement climatique va rendre probable dans toutes les Corbières». Un marcheur la coupe : «C'est fou, vous n'êtes quand même pas au Sahel !» Et elle de répondre du tac au tac : «Vous rigolez, mais on s'en approche, l'Aude est devenue une terre aride.»

A l'autre bout du village, un camion-citerne déboile dans un nuage de poussière déchaîné par la tramontane, entre des vignes brûlées par le soleil et l'herbe jaunie. Dans sa cuve de 30 m³, il apporte ce dont le village manque. Quatre engins se relaient chaque matin pour approvisionner le château d'eau. «C'est de la folie de devoir en arriver là», se désole le technicien en gilet orange fluo en ouvrant la vanne.



Avec cette «*solution de secours*», le lave-vaisselle de Karine Labarsouque, 52 ans, peut se remettre en marche. Mais ce soir, en rentrant du foot, son fils ne pourra pas se doucher. «*C'est parfois chacun pour sa pomme dans le village : certains habitants sont allés piquer de l'eau dans la fontaine du village voisin*», se souvient-elle. Karine Labarsouque souligne que cette crise de l'eau lui a fait prendre conscience que cette ressource n'était pas «*éternelle*». Mais elle avoue «*saturer*», et avoir besoin «*d'une solution pérenne qui résolve la source du problème*». Elle rit de ce mauvais jeu de mots.

Près de 60 % de fuites par les canalisations

La sécheresse n'est pas la seule cause de cette pénurie. L'état dégradé des canalisations et les fuites d'eau qui en découlent représentent l'autre face d'un Durban sans eau. Le département a estimé mi-septembre que la commune comptait plus de 60 % de fuites à cause de ses vieilles canalisations.

A quelques rues de la mairie, des bruits de métaux résonnent. Plusieurs techniciens creusent le sol, tapent sur les tuyaux : ils ont été sommés de colmater une fuite. Est-ce qu'il serait possible de refaire ainsi tout le village ? «*Impossible*, rétorque le maire Alain Laborde (sans étiquette). *Financièrement, on ne peut pas. Vous imaginez le prix que ça coûte ? Je suis plutôt obligé de faire avec des solutions de secours comme les camions-citernes, qui sont déjà un fardeau économique.*»



Des employés municipaux à pied d'œuvre pour colmater une fuite d'eau, à Durban-Corbières, le 10 octobre 2024. (David Richard/Transit.Libération)

Au total, depuis mi-juillet, l'édile a ainsi dépensé plus de 100 000 euros pour ces livraisons quotidiennes en camions-citernes, venus tout droit de Narbonne, à une trentaine de kilomètres. Pour faire face à de tels coûts, Alain Laborde a récemment déposé une demande de subvention à la préfecture. Pour lui, pas d'autre choix que la prise en charge par l'Etat.

«Si nous n'avons pas d'aide, on ne s'en sortira pas», résume-t-il, l'air grave. Il plisse ses yeux éblouis par les rayons puissants du soleil, tandis que [le reste de la France se remet à peine des trombes d'eau déversées par la tempête Kirk](#). Si le dérèglement climatique concerne toutes les régions de France, celui-ci se déroule à un rythme plus soutenu dans le bassin méditerranéen, [un des «hotspots» du changement climatique selon le Giec](#). D'ici à 2050, et dans le scénario le plus pessimiste, les températures en Occitanie pourraient augmenter jusqu'à 1,4 °C par rapport à aujourd'hui.

«Avec ces annulations, j'ai cru que j'allais tomber en dépression»

Sur les hauteurs de Durban-Corbières, Bertrand de Camprieu, 72 ans, propriétaire de chambres d'hôtes, peste lui aussi contre ce manque d'accompagnement financier pour les acteurs du tourisme. Son «manque à gagner estival s'élève à plus de 5 000 euros». Il étale son registre sur sa table en bois. «Annulation, annulation, annulation», assène-t-il sans reprendre son souffle, tout en tournant les pages raturées de son agenda. Le retraité, installé là depuis vingt ans, dénombre une perte de plus de 150 clients, rebutés par les arrosoirs rouges et les bassines bleues apparues dans ses salles de bains coquettes.



Bertrand de Camprieu, propriétaire de chambres d'hôtes à Durban-Corbières, le 10 octobre 2024. (David Richard/Transit.Libération)

«Avec ces annulations en série, j'ai vraiment cru que j'allais faire une dépression.» «Avant tout ça», il envisageait de déménager dans les «deux à trois années à venir». Mais «ce n'est certainement pas le moment», puisque le nom du village a maintenant «mauvaise réputation». «Le prix de vente des maisons est en chute libre», ajoute-t-il.

Dans son salon de coiffure situé à l'entrée du village, Adeline Rendon, sèche-cheveux d'une main, brosse dans l'autre, avoue elle aussi avoir «été financièrement touchée» par ces shampoings réalisés avec des bassines, ces mèches rincées à l'arrosoir. «La solution ne peut

plus être d'attendre la pluie, elle ne viendra pas», se résigne-t-elle. Adeline Rendon envisage alors d'installer une cuve de réserve «pour avoir une solution de sécurité». Une solution également choisie par une poignée d'habitants.



Adeline Rendon, coiffeuse à Durban-Corbières, le 10 octobre 2024. Elle envisage d'acheter une cuve, faute de pluie. (David Richard/Transit.libération)

Pour autant, installer des cuves «*n'est qu'une solution d'appoint*», tranche Michel Massacret, 78 ans, après avoir traversé son jardin où seul l'olivier survit. Sa femme, Elisabeth, qui a toujours vécu entre ces parcelles de vignes et ces ruelles étroites, prédit, elle, la mort imminente du figuier. Selon le couple, la solution est plutôt «*d'anticiper*». Ne pas compter sur «*des solutions techniques*». Les camions-citernes ne seront toujours qu'une simple «*rustine*» à leurs yeux.

«Si l'on veut de l'eau en permanence et sans coupure, il faut en payer le prix»

Il y a quarante ans déjà, Michel Massacret annonçait à sa fille que «*non*», il ne construirait pas de piscine, car «*ça serait une aberration*». Dans le village pourtant, on compte 100 piscines pour 600 habitants. «*Démesuré*», chuchote Elisabeth. Aussi, lorsque la mairie acquiert un nouveau château d'eau en 2012, Michel plaide plutôt pour «*orienter l'argent vers les réparations des problèmes de canalisation*». Il ne sera pas entendu.

Pour sortir de l'impasse, «*la mutualisation des ressources en eau entre les communes pourrait être une solution, sans forcément être le remède miracle*», avance Michel Massacret. Il s'est toujours positionné pour l'adhésion du village au Réseau Solidarité Eau 11, un organisme créé en 2020 dans le but d'assurer l'alimentation en eau potable des 200 communes adhérentes. Durban-Corbières devrait rejoindre le syndicat au 1er janvier 2025,

ouvert depuis 2024 au département de l'Aude. *«Réseau 11 s'occupera d'assurer l'approvisionnement en eau jusqu'au château d'eau, en allant la chercher dans les communes qui en ont suffisamment»*, explique le retraité. Le dossier de la distribution sera cependant toujours dévolu à la commune.

Le président de Réseau 11, André Viola, précise : *«En prenant la compétence, nous allons aussi réparer le réseau d'eau pour diminuer les fuites entre le château d'eau et la source. Mais il faudra que la commune fasse la même chose du château d'eau aux robinets.»* Celui qui est aussi conseiller départemental de l'Aude ajoute avoir identifié une quarantaine de communes dans le département promises à un état de stress hydrique d'ici à 2040. Alors, au 1er janvier, *«tout devrait rentrer dans l'ordre avec cette adhésion»*, rassure le maire. Mais avec ces changements, *«il faut néanmoins s'attendre à une bonne augmentation du prix de l'eau»*. Il conclut : *«Si l'on veut de l'eau en permanence et sans coupure, il faut en payer le prix.»*